

porcs baissera comme celui du bétail. Les éleveurs canadiens de porcs subiront des pertes comparables à celles des éleveurs de bestiaux.

La perte que subira le producteur ne pourra être absorbée à la façon des supermarchés, qui refuseront de baisser le prix du thé, du café et des agrumes. Il y aura un revers à la médaille. Le producteur fera les frais de cette baisse radicale des prix. En effet, que le produit soit ou non vendu pour l'exportation, le prix sera celui du marché américain. Il y a une baisse qui correspond à l'augmentation du cours de notre dollar. J'imagine que l'effet sera le même sur la production des pêcheries de Terre-Neuve et des Maritimes. Quarante-vingt pour cent du poisson des provinces maritimes sont destinés aux marchés américains. Il subira une baisse de prix très appréciable. Cette mesure affectera toutes les industries canadiennes, y compris surtout l'agriculture de l'Ouest, l'industrie de la pêche et l'industrie de l'automobile dans le centre du Canada.

● (10.40 p.m.)

Le gouvernement aurait pu injecter des fonds dans les coffres des municipalités. Tous les députés sont bombardés de lettres demandant qu'un palier de gouvernement ou l'autre fasse quelque chose pour enrayer la pollution et protéger notre environnement. Et pourtant, même une ville comme Banff rejette encore ses eaux d'égout non traitées dans la rivière Bow. A Montréal, seulement 8 p. 100 des eaux d'égout sont traitées. Des prêts du gouvernement pour la construction d'usines de traitement primaire et secondaire auraient aidé énormément sans nuire du tout à l'économie. Mais, on n'a rien fait. Et que dire de la construction domiciliaire? Le ministre d'État (M. Andras) a admis que la construction domiciliaire sera passablement moins élevée qu'on l'avait prédit, soit quelque 180,000 unités.

Le gouvernement a pris une attitude négative. Il ne savait que faire. La seule voie était de libérer le taux de change. Cela ne demandait pas beaucoup d'imagination et nous de l'opposition pouvons seulement espérer que la mesure sera temporaire, qu'aussitôt que le dollar canadien se stabilisera, le taux de change redeviendra fixe. C'est le seul moyen d'assurer la continuité des investissements des Canadiens chez eux. A ce propos, je n'ai pas parlé de l'industrie des pâtes et papiers de la Colombie-Britannique, une autre industrie dont la plupart des produits sont exportés et

[M. Horner.]

dont les prix vont diminuer. L'industrie pétrolière en souffrira aussi à un degré moindre; ses principales difficultés viennent des restrictions du gouvernement américain sur les exportations. Il en est de même de l'industrie du charbon. Chaque industrie primaire du Canada sera atteinte.

Le ministre n'a rien fait pour aider les milliers de chômeurs. Il avait à sa portée l'occasion de faire quelque chose mais ses facultés créatrices lui ont fait défaut et il n'a rien trouvé d'autre que de laisser fluctuer le taux de change; une attitude négative et certainement inutile à l'expansion de l'économie.

La mesure ne facilitera pas la reprise en mains de l'industrie canadienne...

M. l'Orateur suppléant: Je regrette d'interrompre le député mais son temps de parole est expiré.

Des voix: Poursuivez.

Une voix: Non.

M. l'Orateur suppléant: La parole est au député de Waterloo.

M. Max Saltsman (Waterloo): J'ai suivi ce débat avec beaucoup d'intérêt, monsieur l'Orateur. Je voudrais dire en premier lieu que j'appuie la position prise par le chef de notre parti en faveur du cours flottant du change. C'est une mesure que nous préconisons depuis longtemps. J'ai été quelque peu surpris d'entendre le ministre des Communications (M. Kierans) prétendre que l'avantage d'un cours fixe de change était de protéger les hommes d'affaire canadiens contre les effets de la fluctuation. Toutefois, j'avais cru entendre cela auparavant et c'était vrai—le ministre actuel des Communications avait écrit quelque chose en ce sens il y a trois ans. Où se trouvait le ministre depuis trois ans, alors que nous réclamions un taux flottant de change et que le gouvernement repoussait cette proposition avec dédain prétendant qu'elle ne pourrait être appliquée.

J'ai également écouté avec intérêt les députés à ma droite. Je me demande s'ils se rendent compte de ce qu'ils disent lorsqu'ils affirment que le dollar canadien devrait être dévalué. Ils disent effectivement qu'ils sont disposés à voir les Canadiens accepter pour toujours un niveau de vie plus faible. C'est ce que signifie une dévaluation du dollar—c'est l'indice d'un niveau de vie plus faible. Telle n'est certainement pas l'impression qu'ils veu-